Jean-Louis Benoit, *'Le Gracial' d'Adgar. Miracles de la Vierge*

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2070>

DOI : 10.4000/studifrancesi.2070

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2014

Pagination : 119-120

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « Jean-Louis Benoit, *'Le Gracial' d'Adgar. Miracles de la Vierge* », *Studi Francesi* [En ligne], 172 (LVIII | I) | 2014, mis en ligne le 01 avril 2014, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2070> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2070>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Jean-Louis Benoit, 'Le Gracial' d'Adgar. Miracles de la Vierge

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

JEAN-LOUIS BENOIT, 'Le Gracial' d'Adgar. *Miracles de la Vierge*, Turnhout, Brepols, 2012 («Témoins de notre histoire»), pp. 424.

- 1 Jean-Louis Benoit offre ici une œuvre de synthèse sur le premier recueil de miracles de la Vierge en langue vernaculaire. L'*Introduction* (pp. 7-26) porte sur deux points essentiellement: la constitution de la dévotion mariale au Moyen Âge et le contexte linguistique et littéraire de l'Angleterre du XII^e siècle, lieu d'origine des premières collections de miracles. Le volume suit le plan suggéré par Adgar lui-même, qui déclare ses quatre objectifs: «raconter, émerveiller, enseigner, émouvoir» (p. 25).
- 2 Le premier chapitre concerne l'ordre, la composition et la structure du recueil (*Raconter. 'Mult est diverse ma matyre'*, pp. 27-148). J.-L. B. souligne d'abord la «réflexion métapoétique» (p. 29) qu'Adgar réserve à sa matière, à la forme qu'il contribue à créer par la constitution d'un ensemble cohérent: ses remarques s'appuient sur une lecture attentive des introductions aux différents miracles et de l'Épilogue. Il rappelle ensuite les discussions quant à l'identité de l'auteur, à la tradition manuscrite, aux deux dédicataires – tous les deux énigmatiques –, au public, à la source latine et à la «translation» opérée par Adgar. Quelques aspects des textes retiennent encore son attention: les affirmations réitérées de la vérité des miracles recueillis et racontés, la typologie des protagonistes et des récits, et les rapports que le recueil entretient avec la littérature courtoise et romanesque. La gageure, réussie, d'Adgar, tient à sa capacité de «concilier courtoisie et dévotion mariale» en créant un «merveilleux chrétien» à même de concurrencer le merveilleux littéraire contemporain (p. 148).
- 3 Ce merveilleux chrétien et ses réalisations dans les miracles font l'objet du deuxième chapitre (*Émerveiller. 'Pur Deu servir e vus plaisir'*, pp. 149-207). J.-L. B. propose un

classement des rôles assumés par la Vierge (pp. 162-163) pour analyser ensuite les modalités de ses interventions: apparitions, prises de paroles, actions, qui concourent au salut de l'homme. Cela n'exclut pas l'entrée en scène d'autres figures – anges et saints d'une part, diables de l'autre – qui enrichissent, diversifient et complètent un merveilleux cohérent, qui trouve son unité dans la perspective théologique et dans l'expression de l'espérance ferme en Dieu.

- 4 Le but premier du recueil d'Adgar étant apologétique, les aspects didactiques sont traités dans le troisième chapitre (*Enseigner. 'Mais mult oïr et mult apprendre'*, pp. 209-264). Le récit du miracle a pour but de servir une vérité transcendante: c'est pourquoi l'auteur n'hésite pas à y intégrer une interprétation explicite portée par la voix du narrateur ou par celle d'un personnage, la Vierge au premier chef, mais aussi les anges. Simple, cette catéchèse adressée à un public varié porte surtout sur la question capitale du salut éternel: la prédication est alors centrée sur la célébration de la Vierge, ses fêtes, les prières qui lui sont adressées, mais aussi sur le repentir nécessaire, sur les bonnes pratiques religieuses – pèlerinages, vénération des images –, et d'autre part sur la condamnation des vices, la critique acérée des incroyants et une satire mordante de tous les états du monde.
- 5 Avec le quatrième chapitre on touche à un autre aspect essentiel de la prédication, à savoir l'émotion qu'il faut susciter dans l'auditoire (*Émouvoir. 'Dunt pitié eurent et tendrur'*, pp. 265-315). Adgar s'avère habile dans l'utilisation des registres lyriques, par exemple en donnant une importance particulière au chant liturgique et aux psaumes, aux prières et aux chants, dans l'expression du pathétique et de la joie, afin de provoquer la pitié et la participation du lecteur, et encore dans un emploi savant des ressources rhétoriques (parallélismes, chiasmes, symétries, accumulations, apostrophes, images, jeux sur les sonorités).
- 6 Dans la dernière partie (*Translator, illustrer et comparer. 'De mei ne redevez duter / ki m'entremet de translator...'*, pp. 317-400), J.-L. Benoit traduit et commente cinq miracles «représentatifs de l'ensemble» (p. 317): *Muse* (miracle XXIII), *Pied guéri* (XXI), *Sainte Marie l'Égyptienne* (XL), *Marie guérit un moine malade de la bouche en l'allaitant* (XXII), *Le corporal de Cluse* (XIII), qu'il accompagne de la traduction de leur source latine (Guillaume de Malmesbury) et d'une rapide comparaison des miracles d'Adgar avec ceux de Gautier de Coinci.
- 7 La *Conclusion* (pp. 401-409) constitue une synthèse des sujets abordés. La *Bibliographie* (pp. 411-422) sépare les «Textes médiévaux» («Miracles» et «Autres textes»), les «Ouvrages critiques sur les miracles», les «Ouvrages généraux» et les «Dictionnaires, encyclopédies, recueils».
- 8 Ce livre constitue un complément clair et utile à l'édition Kunstmann du *Gracial* (1992); sans jamais oublier le texte, sans jargonner, Jean-Louis Benoit appuie ses affirmations – le cas échéant, ses hypothèses – sur une connaissance complète et approfondie des miracles d'Adgar, qu'il commente les uns à la lumière des autres, sans perdre de vue l'ensemble du recueil ni ses sources et en citant honnêtement la bibliographie sur ce domaine. C'est une réflexion limpide que le lecteur – même non spécialiste – lira avec plaisir.